

Sommaire

bulletin de liaison

Notes

- L'appauvrissement de l'herpétofaune dans
quelques régions françaises p 2
- Traitement de l'hypovitaminose A chez
Chrysemys scripta elegans (Chelonia, Emydidae) p 6
- Utilisation du Mebendazole chez
Varanus salvator (Sauria, Varanidae) p 6

Notes de terrariophilie p 8

La vie de la SHF

- Allocution de M. A. Raynaud, président d'honneur
du congrès du XX^e anniversaire de la SHF p 10

Revue de presse p 12

Trombinoscope p 14

Agenda p 15

Catalogue des publications p 16

Remarques sur l'appauvrissement de l'herpétofaune dans quelques régions françaises

Communication présentée au congrès annuel de la SHF (Orsay, 19-22 juin 1991)

par Robert Dore

Exception faite de quelques inexactitudes portant sur un petit nombre d'espèces, l'Atlas de répartition des Amphibiens et Reptiles de France constituait un ouvrage fiable au moment de sa réalisation.

Il n'en est malheureusement plus de même actuellement, dans certaines régions au moins, car notre herpétofaune s'amenuise de plus en plus vite.

Parcourant fréquemment, en Ile-de-France, la forêt de Sénart et le massif de Fontainebleau (Seine-et-Marne) depuis 1944, et la Basse-Auvergne (Puy-de-Dôme) où j'habite depuis 1962, je crois pouvoir dresser le tableau ci-contre qui indique pour ces régions l'évolution quantitative des différentes espèces qu'on y rencontre. Les causes de cette évolution catastrophique sont multiples, et les incidences des unes et des autres ne sont pas toujours les mêmes selon les espèces.

Les pollutions chimiques

par les engrais NPK condui-

sent à l'eutrophisation des mares. Par exemple, dans un secteur des combraillies d'Auvergne où l'élevage des bovins charolais est intensif, les tritons palmés et crêtés et les grenouilles agiles et rousses continuent de pondre, mais depuis deux ans, il ne m'a pas été possible de trouver un seul de ces amphibiens arrivé à l'état parfait. Dans ce même secteur, le crapaud calamite, l'alyte et le sonneur ont complètement disparu au cours des cinq dernières années.

L'alyte,

aux mœurs assez anthropiques, a été victime de la suppression des fontaines dans les villages depuis que l'eau potable arrive dans les habitations. Quant au sonneur et au crapaud calamite, qui pondent dans peu d'eau (flaques et ornières des chemins), leurs œufs et leurs têtards sont écrasés par le passage répété des engins agricoles lourds, et leurs biotopes disparaissent suite aux travaux d'entretien de ces chemins, et au cu-

rage des fossés qui les bordent, à l'aide de pelles mécaniques dévastant toute la végétation. Ils sont aussi davantage victimes de la sécheresse (qui tend à devenir chronique) que les espèces pondant en eau profonde.

Les salamandres souffrent

aussi de la disparition des fontaines, et surtout de la pollution des rigoles irriguant les prés dans lesquels elles se reproduisaient abondamment il y a quelques années. Parmi les tritons, le palmé est le plus résistant, mais il se raréfie malgré tout. L'alevinage en poissons carnassiers, se nourrissant pour une bonne part de têtards, se généralise de plus en plus ; cela a provoqué autour de mon village la quasi-disparition du crapaud commun et de la grenouille agile.

Le lézard des souches

et le lézard vivipare habitent à des altitudes élevées en Auvergne, surtout les vivipares, ce

TABLEAU QUANTITATIF DE L'HERPÉTOFAUNE DE LA FORÊT DE SÉNART, DU MASSIF DE FONTAINEBLEAU ET DU PUY-DE-DOME

ESPECE CONCERNEE		FORET DE SENART	FONTAINEBLEAU	PUY-DE-DOME
<i>Salamandra atra</i>	Salamandre terrestre	X	X	↘↘
<i>Triturus alpestris</i>	Triton alpestre	X	X	↘↘
<i>Triturus cristatus</i>	Triton crêté	↘↘	X	↘↘
<i>Triturus marmoratus</i>	Triton marbré	X	↘↘	↘↘
<i>Triturus helveticus</i>	Triton palmé	↘↘	↘↘	↘↘
<i>Triturus punctatus</i>	Triton ponctué	X	↘↘	↘↘
<i>Alytes obstetricans</i>	Crapaud accoucheur	X	X	↘↘
<i>Bombina variegata</i>	Sonneur à ventre jaune	X	X	↘↘
<i>Bufo bufo</i>	Crapaud commun	↘↘	↘↘	↘↘
<i>Bufo calamita</i>	Crapaud calamite	X	→	↘↘
<i>Hyla arborea</i>	Rainette verte	↘↘	↘↘	→
<i>Rana dalmatina</i>	Grenouille agile	↘	↘↘	↘
<i>Rana lessonae</i>	Grenouille verte	→	↘	→
<i>Rana esculenta</i>	Grenouille verte	→	↘	→
<i>Rana temporaria</i>	Grenouille rousse	X	X	→
<i>Lacerta agilis</i>	Lézard des souches	↘	?	→
<i>Lacerta viridis</i>	lézard vert	X	↘	→
<i>Lacerta vivipara</i>	Lézard vivipare	X	X	→
<i>Podarcis muralis</i>	Lézard des murailles	↘↘	↘↘	↘↘
<i>Anguis fragilis</i>	Orvet	↘	↘	→
<i>Coronella austriaca</i>	Coronelle lisse	X	↘↘	↘↘
<i>Elaphe longissima</i>	Couleuvre d'Esculape	X	→	→
<i>Natrix maura</i>	Couleuvre vipérine	X	↘↘	↘↘
<i>Natrix natrix</i>	Couleuvre à collier	↘	↘↘	↘↘
<i>Vipera aspis</i>	Vipère aspic	X	↘↘	↘ et ↘↘
<i>Vipera berus</i>	Vipère péliade	→	↘	↘↘

populations stables : →

populations en régression : ↘

populations en forte régression : ↘↘

espèce absente dans le secteur (à ma connaissance) : X

Remarques sur l'appauvrissement de l'herpétofaune dans quelques régions françaises

qui les met davantage à l'abri des pesticides ; ils maintiennent leurs effectifs, à condition que les conifères ne soient pas plantés dans les landes qu'ils fréquentent, ce qui arrive hélas de plus en plus souvent.

Le lézard vert

se maintient à peu près. Quant au lézard des murailles, il est en forte régression, suite à l'emploi massif des insecticides qui font disparaître les petits arthropodes dont il se nourrit. Sa raréfaction entraîne directement celle de la coronelle lisse, qui consomme ce lézard. La situation de la coronelle lisse est maintenant alarmante. La vipère aspic survit mieux, car à partir d'un certain âge, elle mange des micromammifères et n'est plus, comme la coronelle lisse, tributaire des petits lézards pour son alimentation.

Ailleurs en

Basse-Auvergne,

la vipère aspic reste commune, et la coronelle lisse assez fréquente dans les rares endroits non cultivés, comme les versants des gorges granitiques, ou les pentes calcaires des petites buttes volcaniques du Comté. Ceci est d'autant plus remarquable que ni l'un ni l'autre de ces serpents n'est en concurrence avec d'autres espèces d'ophidiens terrestres. Ce dernier point

est important à notre époque où la nourriture constituée par les petits lézards se fait assez rare. Toujours dans la zone d'élevage intensif de la combraille, la couleuvre à gibier subit de plein fouet la réduction des populations de grenouilles et de crapauds ; abondante il y a dix ans, elle est plutôt rare aujourd'hui. Dans le Puy-de-Dôme, elle se maintient mieux dans la zone argilosiliceuse des Varennes, qui comporte de nombreux étangs et mares.

La couleuvre vipérine,

abondante dans toutes les rivières de la France centrale jusqu'aux années 50, a disparu ou est devenue très rare dans toute cette partie de notre pays. En Basse-Auvergne, elle reste assez bien représentée dans un cours d'eau, le seul peu pollué : la Sioule. La couleuvre d'Esculape, jamais très abondante, maintient ses effectifs aussi bien dans le Puy-de-Dôme qu'à Fontainebleau.

Je n'ai pas inclus dans le tableau un secteur du Bas-Languedoc : l'Hérault oriental, que je connais assez bien également, depuis 1962, mais où je me rends moins souvent. Il faut pourtant signaler que depuis cette époque, j'y ai constaté une diminution sensible des grands serpents : couleuvre de Mont-

pellier et couleuvre à échelons. La circulation automobile joue probablement un rôle important, car lorsqu'elle s'intensifiait d'année en année, après 1960, les sujets écrasés étaient nombreux ; il s'agissait surtout de couleuvres de Montpellier, car au moment des vacances, la chaleur rend la couleuvre à échelons assez crépusculaire et même nocturne. Le lézard ocellé aussi a bien diminué ; il se faisait souvent écraser à cause de sa regrettable habitude de se chauffer le matin sur le goudron des routes. Les autres espèces semblent se maintenir ; il est bien évident que les garrigues sont moins agressées par les activités humaines que les régions agricoles.

Dans le massif de Fontainebleau,

excepté le lézard vert et la couleuvre d'Esculape, toutes les espèces de Reptiles et d'Amphibiens sont en voie de disparition. La cause principale réside dans l'enrésinement généralisé des landes rocheuses (les « laris »). Les pins, introduits au siècle dernier, suppriment l'insolation, détruisent les bruyères et assèchent les mares des platières. Ils anéantissent l'écosystème siliceux qui faisait la richesse herpétologique de cette merveilleuse contrée. Jusqu'à la dernière guerre, les incendies li-

mitaient beaucoup la progression des résineux, mais les moyens actuels permettent de les maîtriser rapidement.

Seules quelques zones rocheuses

sont épargnées par ce fléau, mais cela ne durera pas, car les graines sont dispersées facilement par le vent, et l'invasissement sera bientôt total si des mesures énergiques ne sont pas prises par l'Office National des Forêts. La fréquentation par les promeneurs inconscients qui transforment les mares en dépôts d'ordures n'arrange guère les choses.

Finalement, des trois régions considérées ici, ce serait la forêt de Fontainebleau la moins défavorisée malgré la proximité immédiate de l'agglomération parisienne ; les promeneurs restent sur les allées sans pénétrer dans les massifs, et de plus, un grand espace dans le centre de la forêt est clôturé et le public n'y a pas accès.

En conclusion

de ces différentes observations, et de l'évolution rapide de la situation de l'herpétofaune française, je pense que la mise à jour de l'atlas devrait se faire tous les cinq ans.

Quant à la conservation de ce qu'il subsiste de cette herpétofaune, il me semble qu'une politique assidue d'arrêtés de biotopes s'avère indispensable, puisque notre législation permet cette procédure. Il existe aussi des Conventions du Patrimoine Naturel dans certaines régions. Ces organismes se rendent pro-

priétaires ou locataires de terrains, dont ils assurent la gestion. Cette solution est certainement la plus souhaitable. Je crois que la SHF est l'organisme adéquat pour signaler aux pouvoirs publics les écosystèmes à sauvegarder.

Robert Dore
73 avenue du Mont-Dore
63110 Beaumont

Traitement de l'hypovitaminose A chez *Chrysemys scripta elegans* (*Chelonia, Emydidae*)

Par Lionel Schilliger

Une Tortue de Floride (*Chrysemis elegans*) femelle âgée de 18 ans est présentée à la consultation vétérinaire pour une blépharo-kérato-conjonctivite chronique bilatérale.

Aucun symptôme de rhinite et de dyspnée n'est décelé à l'examen clinique. L'état général est satisfaisant. Les selles ont une consistance normale.

Le traitement a consisté à injecter trois fois à une semaine d'intervalle 10 000 UI de vitamine A par voie intra-musculaire (dose pour une tortue ayant une dossière de 15 cm de longueur environ).

Le produit utilisé a pour nom déposé Avibon 100, présenté sous forme d'ampoules injectables de 1 ml, chaque ampoule contenant 100 000 UI de rétinol (vitamine A). Pour injecter avec précision les 10 000 UI nécessaires au traitement, il est recommandé d'avoir recours à une seringue à insuline. Les 4 graduations présentes sur le corps de cette seringue correspondent à un volume de 1 ml.

Il a donc fallu injecter à cette tortue 4 graduations d'Avibon

100. Ce traitement a été associé à l'administration per os de gouttes d'Arovit ND pendant une durée de 15 jours (déposer une goutte de produit sur chaque morceau de nourriture ingéré) et à un traitement local en collyre (Ocryl NDV, lotion oculaire stérile composée de chlorure de benzalkonium, de bleu de méthylène et d'essence de rose) pendant une quinzaine de jours également.

La rémission des symptômes a été constatée en une semaine et la blépharo-kérato-conjonctivite a totalement disparu en 20 jours.

Un traitement d'entretien à l'aide des gouttes d'Arovit a été préconisé à raison de cures de 10 jours par mois. Les conditions de captivité de l'animal ont également été corrigées (carence en rayonnements ultraviolets).

REF. BIBLIOGRAPHIQUES :

Brogard J. : les maladies des reptiles, 1^{re} éd. Maisons Alfort : Editions du Point Vétérinaire. 1987 - 334 p.

Utilisation du Mebendazole chez *Varanus salvator* (*Sauria, Varanidae*)

Par Lionel Schilliger

Un varan malais (*Varanus salvator*) récemment acheté dans le commerce par son propriétaire est présenté à la consultation vétérinaire pour le motif suivant : émission de filaments blanchâtres de consistance gélatineuse et de forme rubanée dans des selles devenues brutalement semi-diarrhéiques non hémorragiques.

L'ANIMAL PRÉSENTE À L'EXAMEN CLINIQUE :

- un oeil vif
- des muqueuses cloacales et gingivales rosées
- une attitude alerte
- un bon état d'embonpoint

L'EXAMEN MACROSCOPIQUE des selles (examen provisoire d'orientation) révèle la présence de deux types d'helminthes dans le prélèvement de selles fraîches apporté par le propriétaire : trois nématodes de 25 mm de long, de nombreux proglottis de cestodes plus larges que longs se présentant sous forme typique de chaîne fractionnée (au total environ 15 cm de longueur).

L'EXAMEN MICROSCOPIQUE des selles a été effectué par lecture directe sans méthode d'enrichissement.

● sur les adultes : observation de la capsule buccale et de l'ex-

trémite caudale pour les nématodes et des segments utérins dans les cucurbitains pour les cestodes

● **sur les œufs présents** dans les selles et visibles dans la lumière utérine des femelles nématodes adultes.

Cette diagnose a permis d'identifier :

AMPLICAECUM SP. (supposé *A. varani*), ascaridé dont les œufs (79 à 105 microns) sont caractéristiques, sphériques et dotés d'une coque épaisse (5 microns), ornements, contenant une morula (blastomères de 1 à 5 microns).

SCYPHOCEPHALUS SP., cestode pseudophyllidien de la famille des Diphylobothridés dont les œufs contiennent un embryon hexacanthé. Le cycle évolutif d'*Amplicaecum sp.* est soit direct soit indirect, avec alors participation d'un hôte intermédiaire (batracien, rongeur). C'est l'œuf renfermant la larve L3 qui constitue l'élément infestant pour l'hôte intermédiaire ou définitif, et non pas l'œuf renfermant la larve L2 comme le veut la règle chez les mammifères.

La capacité de développement et la localisation du ver adulte chez l'hôte définitif dépend essentiellement du temps passé par la larve L3 chez l'hôte intermédiaire. Ainsi cette relation entre le stade de maturation de la larve d'*ascaris* ingérée (c'est-à-dire la période pendant laquelle elle a séjourné chez l'hôte intermédiaire) et son développement chez l'hôte définitif explique l'extrême diversité du tableau clinique de l'ascaridose chez les reptiles.

Scyphocephalus pénètre dans le tube digestif du reptile, lorsque celui-ci se nourrit d'invertébrés hébergeant une ou plusieurs larves plérocercoides. Cette proie infestante peut-être un batracien, un poisson, un mammifère ou un autre reptile. La larve plérocercoides évolue dans l'intestin grêle du reptile en un adulte qui mesure entre 10 et 80 cm, dont le scolex est peu adhérent et dont les proglottis sont plus larges que longs.

Cette double endoparasitose provoquée par la présence dans l'intestin grêle de ce varan adulte d'un cestode et d'un nématode s'est avérée quasiment asymptomatique. Seule une légère dysorexie et une diarrhée ont été mentionnées.

Les formes parasitaires adultes ont été détectées dans les fèces de l'animal plusieurs jours après son achat dans le commerce.

A l'état captif ou sauvage, les reptiles sont fréquemment atteints de parasitoses. Dans la nature, ils hébergent habituellement des parasites peu pathogènes, voire non pathogènes (parasites commensaux). En revanche, soustraits à leur environnement naturel et placés dans des conditions artificielles d'élevage, ils sont plus souvent sujets aux maladies parasitaires graves. Ce phénomène est à attribuer essentiellement à l'apparition d'un état de stress. Cet état de stress provoqué chez ce varan par un changement de vivarium et de propriétaire, et donc de conditions d'entretien (hygrométrie photopériode, tempé-

rature et alimentation) pourra alors, entre autres, influencer sur un parasitisme préexistant.

Le traitement administré a fait appel à une molécule bien connue en parasitologie : le Mébendazole, très sûr d'emploi, à la posologie de 40 mg par kg de poids vif par jour pendant quatre jours (comprimés de Telmin KHND dosés à 100 mg) per os.

De nombreuses coproscopies de contrôle ont été effectuées à intervalles réguliers après administration. Elles se sont toutes révélées négatives. Aucune autre forme adulte n'a été retrouvée dans les selles par la suite.

Le traitement médical a, bien entendu, été associé à des mesures hygiéniques indispensables (déterSION soignée du terrarium).

REF. BIBLIOGRAPHIQUES

Lionel Schilliger, Les affections parasitaires chez les reptiles. Etude bibliographique expérimentale. Application prophylactique et thérapeutique en terrariophilie. Th. Med. Vet. : Nantes : 1990 ; 403 p.

NOTES DE TERRARIOPHILIE

Lampropeltis getulus californiae (Serpent-roi de Californie)

Un mâle âgé de 2 ans et 10 mois (LT = 107 cm ; M = 365 g), né en captivité et une femelle de 8 ans d'origine inconnue (LT = 113 cm ; M = 345 g) sont maintenus dans un terrarium de dimensions : 60 x 30 x 34 cm, éclairé par un tube fluorescent «Blanc industrie» de 8W et chauffé par un câble de 25W disposé au fond du terrarium. En période d'activité, les températures diurne et nocturne sont respectivement de 25-26°C et 19-20°C. Une période de repos a été obtenue par coupure du chauffage et de l'éclairage entre le 11 février et le 7 avril 1991. Durant cette période, la température est comprise entre 18 et 19°C. L'éclairage a été allumé le 31 mars et la chauffage branché le 7 avril 1991.

Des accouplements ont été observés entre les 2 et 7 avril, avec des manifestations liées à la reproduction visibles jusqu'au 23 avril. La femelle a jeûné à partir du 19 mai et a pondu 10 œufs (dimensions maximales: 2,4 x 5 cm) entre les 21 et 22 juin 1991. Deux œufs sont morts au début de l'incubation menée à 28-29°C. Finalement, 8 jeunes (LT = 26-29 cm; M = 8-10 g) sont nés entre les 14 et 17 juillet 1991. Les premières mues ont eu lieu le 21 juillet et tous les jeunes ont accepté délibérément des souriceaux nouveau-nés à partir du 30 juillet.

Cette espèce, avec la même femelle, s'est reproduit chaque année entre 1986 et 1989. Le mâle s'est reproduit pour la première fois en 1991. Aucune reproduction n'a été obtenue en 1990, bien que les conditions aient été identiques. La femelle est de forme «annelée» et le mâle est «ligné». On a obtenu sur les huit juvéniles : 5 annelés et 3 lignés. Enfin, la femelle a déposé une seconde ponte de 6 œufs entre les 2 et 10 juillet, plus petits. Aucun juvénile n'a été obtenu à partir de cette deuxième ponte.

Michel Lamouille, 5, Route du Semnoz, 74000 ANNECY

Lampropeltis ruthveni (Serpent-roi de Ruthveni)

Un mâle et une femelle nés en captivité et âgés de 3 ans (mâle, 89 cm et 225 g, femelle, 82 cm; 215 g) sont gardés dans un terrarium (40 x 20 x 25 cm), éclairé par un tube fluo «Gro-Lux» de 14W et chauffé par un câble de 15W au fond du terrarium. Les températures diurne et nocturne durant la saison d'activité sont de 25-26°C et 19-20°C, pour une hygrométrie d'environ 70 %. La période de repos est obtenue entre le 14 février et le 6 avril 1991 par coupure du chauffage et de l'éclairage. La température était de 19-20°C. Les animaux n'ont pas été séparés. L'éclairage et le chauffage ont été allumés respectivement les 2 et 6 avril.

Des manifestations liées à la reproduction ont été observés à partir de mai. Un seul accouplement a été vu le 28 juillet 1991. La femelle a pris son dernier repas le 11 août, a pondu 4 œufs (5x2,1 cm ; 4,6x2,1 ; 4,8x2,1 ; 4,8x2,0) le 4 septembre. Après une incubation à 28-29°C, 4 jeunes (27 cm ; 7,8 g) sont nés entre le 26 et le 27 octobre. Ils ont effectué leur première mue le 2 novembre, et ont accepté des souriceaux nouveau-nés à partir du 9 novembre.

Les mêmes individus se sont déjà reproduits en 1990 à 22 mois. Aucune période de repos, mais les animaux avaient été séparés jusqu'au 18 mai 1990.

Michel Lamouille, 5, route du Semnoz, 74000 ANNECY

Elaphe obsoleta* *quadrivittata (Serpent-ratier jaune)

Un couple, né en captivité, dont le mâle est âgé de 10 ans et demi et la femelle de 18 ans, est logé dans un terrarium de dimensions : 73 x 31 x 74 cm, éclairé par un tube fluorescent «Blanc-Industrie» de 8W et chauffé par un câble de 25W disposé au fond du terrarium.

En période d'activité, la température diurne varie de 25 à 30°C, et est d'environ 25°C la nuit. L'hygrométrie est comprise entre 80 et 100 %. Une période de repos a été recréée entre le 11 février et le 7 avril 1991 par coupure du chauffage et de l'éclairage. Ce dernier a été allumé le 31 mars et le chauffage branché le 7 avril. Durant la période de repos, l'hygrométrie est réduite à 70 %.

Un accouplement a été observé le 20 avril 1991. Le mâle a été séparé après l'accouplement. La femelle a pondu 21 œufs, dont 7 non-fécondés le 23 juin 1991 (tailles extrêmes : 3,2 x 2,1 cm - 4,0 x 2,2 cm). Après une incubation à 28-29°C, 14 jeunes (LT = 23-30 cm ; M = 2,7 à 6,2 g) sont nés le 18 août. Tous ont accepté des souriceaux nouveau-nés à partir du 27 août. Les mêmes spécimens s'étaient déjà reproduits en 1986 (1 ponte), et de 1987 à 1990 (2 pontes chaque année). Les deuxièmes pontes ont toutes abouti à des œufs plus petits et moins fertiles.

Michel Lamouille, 5, Route du Semnoz, 74000 ANNECY

Trimeresurus* *albolabris (Crotale des bambous à lèvres blanches)

Un mâle (75 cm ; 90 g) et une femelle (100 cm ; 430 g), nés en captivité le 22 mai 1983, sont logés dans un terrarium de dimensions : 52 x 50 x 40 cm, dont l'éclairage est assuré par un tube fluorescent de type «Gro-Lux» de 14W. L'hygrométrie varie de 60-70 % à 80-100 % pendant l'été ou les périodes de mue. Durant la saison d'activité, les températures diurnes et nocturnes sont respectivement comprises entre 25 et 30°C et 24-25°C. Le mâle a été séparé de la femelle entre le 26 septembre et le 5 décembre 1986, et placé dans un terrarium sans éclairage ni chauffage, à une température voisine de 18°C. Durant la même période, la femelle était soumise à des température de 25°C le jour et 20-22°C la nuit.

Des accouplements ont été observés le 6 décembre et 10 décembre 1986. La femelle a jeûné entre le 20 octobre 1986 et le 9 mai 1987. Auparavant, elle avait donné naissance le 6 mai 1987 à 37 juvéniles (LT = 18-19 cm ; M = 3,0-3,9 g), plus 3 mort-nés. Les juvéniles ont tous mué entre les 26 et le 29 mai. Aucun n'a accepté de se nourrir, et ont dû être gavés par des souriceaux nouveau-nés ou de petits poissons.

Ces animaux s'étaient reproduits en 1984, pour donner 15 jeunes (LT = 21-22 cm ; M = 4 g). Le mâle avait été séparé entre le 13 septembre et le 3 dé-

cembre 1983, et s'était accouplé juste après. Des accouplements ont également été observés les 4 et 5 février 1985, sans que le mâle n'ait été préalablement isolé ni soumis à une baisse de température. Aucune naissance n'a suivi ces accouplements.

Michel Lamouille, 5, route du Semnoz, 74000 ANNECY

Rédaction : P. DAVID, d'après les fiches de résultats transmises par les auteurs cités.

ALLOCUTION DE A. RAYNAUD, PRÉSIDENT D'HONNEUR DU CONGRÈS DU XX^e ANNIVERSAIRE DE LA SOCIÉTÉ HERPÉTOLOGIQUE DE FRANCE

Chers collègues,

C'est un honneur pour moi de présider cette séance, mais c'est aussi un grand plaisir de me retrouver parmi vous, avec les fondateurs de notre Société, avec des amis, avec plusieurs d'entre vous qui avez collaboré à mes recherches. C'est aussi une satisfaction de vous voir voir nombreux aujourd'hui, témoignant de l'essor de notre Société au cours de ces 20 dernières années.

Et, ici, je ne puis m'empêcher de revoir tout ce que l'herpétologie a apporté à la connaissance biologique.

*Il est loain
le temps où,*

aidé par l'Abbé Nollet, Réaumur (1727), puis l'Abbé Spallanzani (1777) mettaient des caleçons aux crapauds mâles pour mettre en évidence le rôle de la liqueur séminale dans la fécondation des œufs. Depuis lors,

des chercheurs aux noms illustres ont pris le relais. En 1910, Bataillon montrait comment le développement d'œufs vierges pouvait être obtenu chez les Amphibiens (l'existence de nombreuses populations de Reptiles parthéno-génétiques était alors méconnue). A cette même époque, Regaud et Policard découvraient le segment sexuel du rein des Reptiles. Un peu plus tard, Hans Spemann mettait en évidence (1921) les effets inducteurs et organisateurs de la lèvres blastoporale des embryons de Tritons ; et, en diverses contrées, l'embryologie descriptive connaissait un remarquable essor chez divers groupes d'Amphibiens et de Reptiles. Plus près de nous, Raymond Rollinat consacrait de nombreuses années de sa vie à l'étude des Reptiles de la France centrale, apportant une multitude d'observations originales essentielles. Au Museum, Madame Physalix abordait l'étude des ve-

nins. Entre les années 1935 et 1950, les professeurs Emile Witschi et Louis Gallien mettaient en évidence l'effet puissant des hormones sexuelles sur la différenciation du sexe, réalisant l'inversion sexuelle phénotypique chez les larves de Batraciens. Et n'oublions pas les travaux et les nombreuses publications stimulantes de Jean Rostand...

Au cours des années plus récentes, l'Herpétologie a continué à jouer un rôle important dans les sciences biologiques.

*En parcourant
le Bulletin*

de la Société Herpétologique de France et d'autres revues spécialisées, on se rend compte de ce que les membres de notre Société ont apporté dans ce domaine : apport à la systématique, des données moléculaires (acides nucléiques, en particulier), étude au moyen de méthodes nouvelles, de la dynamique de nombreuses popula-

tions de Reptiles et de Batraciens, Embryologie, Anatomie et Anatomie comparée, Biogéographies, Ecologie, Ethologie, Génétique (en particulier dans les cas d'inversion sexuelle), étude de la reproduction, du comportement, de la pathologie ; biochimie des venins, physico-chimie et pharmacologie de l'envenimation ; tératologie, terrariophilie, virologie, etc.

Permettez-moi de rappeler

que dans mon laboratoire, ont été abordées depuis une trentaine d'années, l'étude de nombreux problèmes de biologie herpétologique : en premier lieu, l'étude de l'étonnante réduction et perte des membres qui s'observe chez de si nombreuses espèces de Reptiles. L'analyse embryologique de ce phénomène nous a conduit à la découverte de la déficience somitique initiale puis à celle de la dégénérescence prématurée de la crête apicale. Nous avons pu, ensuite, découvrir le mécanisme biochimique : un blocage de la synthèse d'ADN dans le mésoderme, responsable à l'échelle cellulaire, de l'arrêt du développement de l'ébauche du membre. Au cours de ces recherches, nous avons constaté qu'il était possible de modifier par une action chimique, la morphogenèse de l'ébauche du membre, ébauche plastique que l'expérimentateur peut modeler en des types de structure variés. Et, une étude d'embryologie et d'Anatomie comparées, effectuée en collaboration avec des chercheurs du Museum com-

mence à nous révéler l'origine et le déterminisme des modifications du plan général de structure conduisant du type Reptile tétrapode au type serpentiforme. Une autre série de recherches mit en évidence les transformations induites par les hormones sexuelles dans l'appareil reproducteur des lézards, les effets de la congélation sur le développement embryonnaire, la possibilité de culture des oeufs in vitro, les effets de la décapitation précoce de l'embryon, etc. C'est aussi dans mon laboratoire que Claude Pieau découvrit les effets des variations de la température d'incubation sur la différenciation sexuelle des embryons de tortue.

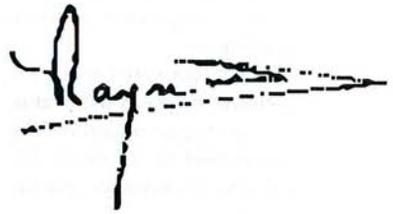
Ajoutons une mention spéciale pour le remarquable travail de l'équipe qui a mené à bien la réalisation de l'important Atlas de répartition des Amphibiens et Reptiles De France.

Il faut aussi rendre hommage,

pour leurs efforts, souvent difficiles, aux membres de la Commission de Protection, Commission que j'avais créée et dirigée pendant quelques années et qui continue à œuvrer activement et efficacement pour la sauvegarde de ces Reptiles et Amphibiens que nous aimons et qui ont droit à la vie.

Je souhaite à notre Société, une longue vie, riche en découvertes : dans le domaine de l'Herpétologie persistent encore de nombreuses données sans fondement sur, et relevant parfois du domaine de la légende, de la fiction. Mais chaque fois

qu'une expérience, une observation scientifique détruisent une de ces légendes, une réalité nouvelle apparaît, souvent plus belle... Soyez assurés que notre quête scientifique restera toujours passionnante.



SERPENTS DE COMPAGNIE

**Le Point, n° 924,
04 juin 1990**

Si, parmi nos animaux favoris, chiens et chats sont en régression, les reptiles, eux, sont de plus en plus nombreux à faire salon : Une passion qui pose problème.

Il était tout triste, replié sur lui-même, en position de fœtus, si on peut appeler ainsi ce long enroulement de 1,5 mètre. Elle était encore plus triste que lui, très pâle, le regard fixe, serrant contre elle son panier d'osier. Elle venait voir le vétérinaire parce que son python préféré était devenu neurasthénique, restait prostré des heures durant, muait d'une façon complètement anarchique et refusait d'avaler son poussin bimensuel. *«Peut-être l'éclairage, a avancé le savant décontenancé, ou l'hygrométrie.»* La dame est repartie sans que son python ait daigné lever la tête.

Ce type de consultation est devenu aujourd'hui très fréquent. Plus de dix mille pythons, boas et autres serpents exotiques entrent chaque année en France par le biais de six gros importateurs et viennent conquérir HLM et pavillons. Si on ajoute à cela les reptiles de toute sorte, la France n'aura bientôt que peu à envier aux dangereuses forêts d'Asie. Sans oublier les «clandestins»....

Ainsi la Douane française a «capturé» récemment un python

tigre (3 ans, 2,5 mètres, 20 kilos) qui dormait bien tranquillement sur la banquette arrière d'un véhicule, 3 caïmans noirs, 344 lézards fouetteurs, 81 caméléons, 5 pythons *Nolurus bivittatus*, etc. La jungle, vous dit-on.

Les sociétés d'aliments pour animaux ont commandé un sondage : les chiens et chats sont en régression, les reptiles progressent. Désormais, 1 % des possesseurs d'animaux de compagnie vivent aujourd'hui avec des serpents-jarrettières ou à sonnette. 1 % de . 37 millions, cela fait tout de même 370 000. Certes, tous ne sont pas dangereux : il y a des espèces de scorpions qui ne piquent pas. N'empêche.

L'autre semaine, à Nantes, ce sont les services vétérinaires de la Ville, aidés par la police, qui ont dû séparer de leur propriétaire 2 najas, 3 pythons, 2 crotales, 2 boigas, 2 serpents gobeurs d'œufs et 1 ancistrodon, ou mocassin d'eau, le serpent le plus dangereux, puisque son venin agit à la fois sur les systèmes nerveux et sanguin. Les 2 crotales, qui s'aimaient beaucoup, venaient de faire 26 petits. Tout ce petit monde vivait dans un F2 avec son «maître», Philippe Gillet, un ancien guide de chasse, sa femme, ses trois enfants et un élevage de souris que les serpents avalaient avec délectation.

Les voisins, prétextant une évvasion, ont craqué. Philippe Gillet a maintenant un droit de visite au muséum de la ville. Il voulait y passer ses nuits, on le lui a refusé. *«Il y a une limite à tout»,* explique-t-on à la Direction des services vétérinaires de

Nantes.

Sur le quai de la Mégisserie, à Paris, et dans de nombreuses boutiques animalières de France, on vend n'importe quoi à n'importe qui : mygales, pythons, vipères, etc. Seuls quelques rares vendeurs sont plus regardants, refusant par exemple de vendre une mygale à une petite fille (accompagnée de sa maman) qui voulait... faire une farce à sa tante.

Mais, plus généralement, les acheteurs de serpents-minute, de vipères du Gabon ont d'autres motivations, aujourd'hui très bien expliquées par certains psychiatres. Car le serpent est alors la merveilleuse horreur. Fascinant comme tout objet ou événement répulsif, comme le feu ou un accident de la route. *«Dans le serpent, ou l'araignée ce n'est pas l'animal que l'on aime, explique Boris Cyrulnik, psychiatre-éthologue à Saint-Cyr-sur-Mer, mais l'impression que l'animal nous procure.»* Ainsi certaines personnes vivent-elles avec des hyènes, sales, puantes, agressives, alors qu'elles ne sauraient vivre avec un chat. *«Ces personnes se sentent rejetées, marginales poursuit le médecin, et la hyène devient alors un formidable "délégué narcissique". Leur raisonnement est limpide : "Je m'aime avec l'animal que j'ai choisi". Ce n'est pas l'animal qui leur plaît en tant que tel, c'est elles qui se plaisent avec l'animal.»*

Pierre, jeune étudiant de 20 ans, rencontré chez un animalier deux jours après sa sortie de l'armée, avoue qu'il cherche à

acheter un python : *«Je ne sais pas pourquoi mais j'en ai envie.»* Il ne faut pas plus de dix minutes de conversation pour qu'il explique qu'il n'est pas «comme les autres» : *«J'aurais aimé vivre au XVIII^e siècle, je me sens mal à notre époque.»* Il pense confusément qu'il sera bien avec un animal qu'il sera seul à aimer... Tout comme ce petit fonctionnaire insipide que personne ne remarque mais qui se sent si bien, si fort, parce qu'il a chez lui, en secret, un alligator dans sa baignoire.

L'autre explication de ce qui est devenu en France, mais aussi aux Etats-Unis, un véritable phénomène s'appelle, chez les psychiatres, «le mécanisme contraphobique». Si les meilleurs spécialistes des serpents sont aujourd'hui des femmes (ce sont elles aussi qui achètent le plus de reptiles), c'est parce qu'elles en ont peur. *«C'est, en fait un mécanisme de défense, explique le docteur Cyrulnik. Pour maîtriser leur peur, elles choisissent de les étudier ou de vivre avec.»* Le must de la maîtrise de cette nature angoissante et répulsive : réussir à les faire se reproduire. Quasiment divin.

François Rousselle

Une certaine image de la terrariophilie...

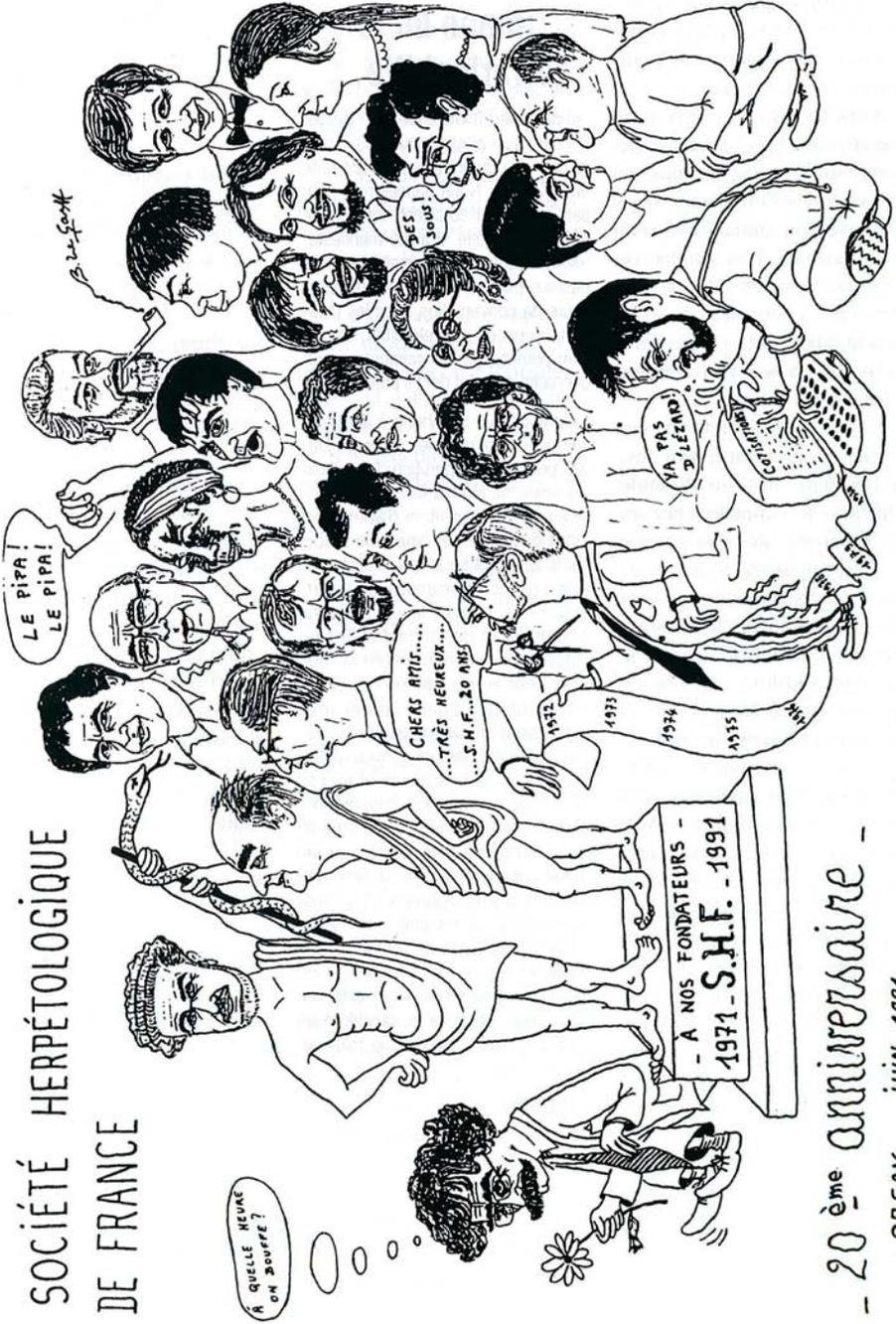
Il nous paraît intéressant de publier la copie d'un article paru dans le magazine «Le Point» (numéro 924 daté du 4/6/1990). Nous passerons volontiers sur les erreurs techniques dont le texte est truffé. Il a été manifestement rédigé par un journaliste qui n'a pas su recopier ses notes prises au cours de conversation avec les différents services officiels cités, et qui, bien entendu, paraît vraiment ne rien connaître au sujet dont il parle.

Contacté par téléphone à la rédaction du journal par mes soins (P. David) peu après la parution de ce tissu d'aneries, M. Rousselle m'a bien précisé qu'il ne pensait, ni d'ailleurs ne tenait pas écrire un deuxième article sur la terrariophilie et ses aspects positifs ; quant à remarques sur les inexactitudes, elles ne lui ont pas paru évidentes, et de toutes façons inutiles. Nos membres pourront toujours jouer au jeu des «777 erreurs» en lisant ce papier. Quant aux conclusions et aux objectifs recherchés par cette personne, nous ne ferons aucun commentaires. Il en est de même sur l'analyse émanant du «psychiatre-éthologue» citée dans le texte. Par contre nous mettons ici en garde les membres de la SHF qui pourraient être contactés par des journalistes. Le résultat final risque d'être très différent de l'entretien accordé, et la prudence doit être de rigueur. Nous avons sous nos yeux un magnifique exemple de désinformation, si chère à beaucoup trop de «journalistes».

P. DAVID

Le XX^e Anniversaire de la SHF...

SOCIÉTÉ HERPÉTOLOGIQUE DE FRANCE



- 20^e anniversaire -

- ORSAY - JUIN 1991 -

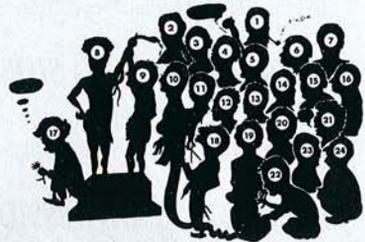
- Toute ressemblance avec des personnes ayant existé ne peut être que voulue -

Le XX^e Anniversaire de la SHF...

SOCIÉTÉ HERPÉTOLOGIQUE DE FRANCE



... vu par Bernard Le Garff



Si vous ne les avez pas reconnus : 1 - B. Le Garff - 2 - C. Grenot - 3 - J. Detrait - 4 - Mme Lescure - 5 - J. Timmel - 6 - P. David - 7 - R. Guyetant - 8 - G. Naulleau - 9 - G. Matz - 10 - H. Saint-Girons - 11 - JP. Mace - 12 - J. Castanet - 13 - R. Vernet - 14 - C. Guillaume - 15 - V. Bels - 16 - Y. Vasse - 17 - JP. Baron - 18 - J. Lescure - 19 - M. Lemire - 20 - Mme Saint-Girons - 21 - R. Chabaud - 22 - JM. Francz - 23 - Exbrayat - 24 - M. Delcourt

- Toute reproduction sans des permissions écrites ne peut être poursuivie -



MAIN TOPICS

Evolution
Genetics
Systematics
Biogeography
Ecology
Physiology
Toxicology
Histology
Conservation
Ethology

7th ORDINARY GENERAL MEETING SOCITAS EUROPAEA HERPETOLOGICA

15 - 19 September 1993

- Universitat de Barcelona •
 - Facultat de Biologia •
- Barcelona - Spain**

7^e CONGRÈS DE LA S.E.H. (Societas Europaea Herpetologica)

15 - 19 Septembre 1993

- Université de Barcelone •
 - Faculté de Biologie •
- Barcelona - Spain**

Soumission des résumés janvier 1993

Pour tous renseignements écrire à :

7th Ordinary General Meeting

BRP BRACELONA
Relaciones Publicas
Edificio LAYETANA
c/ Pau Claris, 138, 7^o, 7^a
E-08009 - BARCELONA -
ESPAGNE

Tel : 3.215 72 15

FAX : 3.215 72 87



Second World Congress of Herpetology

29 December 1993 - 6 January 1994

For information please contact :

Michael J. Tyler, Department of Zoology,
University of Adelaide, Box 498,
GPO Adelaide S.A. 5001, **Australia**.
FAX : **61-8-223-5817**

Le Congrès annuel de 1993 de la Société Herpétologique de France

à SAINT-JEAN-D'HERMANS
et MENS-EN-TRIEVES (Isère)
du 7 au 10 juillet 1993

Thèmes : Etho-écologie des Amphibiens et
Reptiles. Bioacoustique, Communications libres

Pour tous renseignements, contacter :

Jean-Claude **ROCHE**
Rue des Jardins - 38710 **MENS-EN-TRIEVES**
Tél. **76 34 65 55** - Fax 76 34 65 56

CATALOGUE

PUBLICATIONS VENDUES PAR LA SHF

TARIF 1992

Les frais de port forfaitaires correspondent à 12 % du prix des publications.

PUBLICATIONS DE LA SHF

Anciens numéros du Bulletin SHF	20,00 FRF + port 2,40 FRF
Atlas répartition amphibiens reptiles	150,00 FRF + port 18,00 FRF

PUBLICATIONS AUTRES EDITEURS

Les serpents du Laos (Deuve)	115,00 FRF + port 13,80 FRF
Les serpents de la Guyane (Chippaux)	120,00 FRF + port 14,40 FRF
Les lézards de Guyane (Gasc)	95,00 FRF + port 11,40 FRF
Faune du Sahara	375,00 FRF + port 45,00 FRF
Vol. 1 Poissons, amphibiens, Reptiles (Le Berre)	
Serpents de France (Naulleau)	45,00 FRF + port 5,40 FRF
Amphibiens de France (Guyétant)	50,00 FRF + port 6,00 FRF
Lézards de France (Naulleau)	65,00 FRF + port 7,80 FRF
Serpents de Guyane (Sage)	30,00 FRF + port 3,60 FRF
Amphibiens et reptiles de Bretagne	35,00 FRF + port 4,20 FRF
Les amphibiens et reptiles dans leur milieu (Le Garff)	169,00 FRF + port 20,30 FRF
Guide du terrarium (Matz)	125,00 FRF + port 15,00 FRF
Reptiles et amphibiens d'Europe (Matz)	119,00 FRF + port 14,30 FRF

Vos commandes accompagnées d'un chèque à l'ordre de la SHF doivent être adressées à

Raymond Chabaud, SHF, BP 524, 64105 Bayonne Cedex